

LECTURES

NOTES CRITIQUES

BOURDONCLE Raymond (1994). – *L'Université et les professions. Un itinéraire de recherche sociologique*. Paris : INRP-L'Harmattan. – 188 p. (coll. Éducation et formation, série Thèses et travaux universitaires). Préface de Raymond Boudon.

Le présent ouvrage est issu d'une « note de synthèse » rédigée en vue d'une Habilitation à diriger des recherches (soutenue à l'Université de Paris VIII en 1992) et fait partie d'une nouvelle série éditoriale destinée spécifiquement à la diffusion de thèses et de travaux universitaires. Ce type de présentation de travaux, où le candidat à l'habilitation retrace à destination d'un jury son itinéraire de chercheur, représente dans le champ de la littérature universitaire un « genre » relativement nouveau, dont les formes ne sont pas (ou pas encore) complètement codifiées, mais dont l'intérêt intellectuel apparaît clairement lorsque, comme c'est le cas ici, l'autobiographie intellectuelle du chercheur fournit une occasion de réflexion épistémologique et théorique originale.

155

L'itinéraire de Raymond Bourdoncle, tel qu'il ressort tout d'abord du premier chapitre de l'ouvrage (« Courte notice pour une histoire déjà longue »), se résume assez bien dans une formulation qu'il utilise dans son texte (p. 55), « le hasard des commandes et la nécessité d'expliquer ». Sa carrière de chercheur longtemps en poste à l'INRP se trouve en effet scandée, surtout dans sa première phase, par une succession de demandes et de commandes d'enquêtes émanant d'organismes impliqués dans la formation des adultes ou la formation des enseignants et désireux de mieux connaître les comportements de leurs publics. Mais on constate aussi que s'accroît, au fil des années, la marge d'autonomie du chercheur dans le choix des sujets, l'élaboration des orientations théoriques, le développement de la démarche. De ce point de vue, la thèse de 3^e cycle, dirigée par Raymond Boudon (qui a d'ailleurs préfacé le présent ouvrage) et consacrée aux inscriptions et abandons dans les enseignements de promotion sociale, semble avoir marqué une étape décisive. Dans la période plus récente, la démarche empirique du sociologue, fondée sur le recueil de données d'enquêtes et leur traitement statistique et inscrite dans le cadre théorique

de l'individualisme méthodologique, sera complétée par d'autres approches, de type bibliographique, historique et « comparatiste ».

Les recherches bibliographiques occupent une place importante dans les travaux de Raymond Bourdoncle, qui développe dans son livre (chapitre 3, « la tentation de la totalité ») une réflexion à la fois dense, brillante et originale sur cet aspect trop souvent méconnu de l'activité scientifique contemporaine. Une bonne information est apportée sur l'usage des synthèses dans la recherche et les différents types de synthèses, ainsi que sur les efforts mis en œuvre aujourd'hui pour élaborer des méthodes d'intégration de l'information moins artisanales et plus rigoureuses. L'évocation des bibliothèques, ces « *grands cimetières organisés pour la résurrection* » (p. 57), constitue un bel hommage rendu aux héros obscurs du catalogage. L'auteur propose par ailleurs (chapitre 2, « la tentation de la mesure »), une réflexion très intéressante à la fois sur l'usage de la quantification dans les sciences sociales et sur les apports et les limites d'un modèle d'explication utilitariste des décisions individuelles comme celui qu'il a lui-même utilisé dans son étude sur les inscriptions et les abandons dans les enseignements de promotion sociale.

La dernière partie de l'ouvrage, la plus longue et sans doute aussi la plus riche de perspectives nouvelles, porte sur la formation des enseignants, un sujet qui a très tôt intéressé Raymond Bourdoncle et sur lequel il développe ici une contribution originale, nourrie d'apports historiques et d'une bonne information internationale. Sa réflexion se construit autour de la question de la fonction « professionnalisante » de l'Université moderne, c'est-à-dire de la contribution des universités à la formation de « professionnels » hautement qualifiés, dont la compétence et l'autorité reposent sur la possession de connaissances « savantes ». Le cas de la formation des enseignants constitue une illustration particulièrement intéressante de cette problématique. L'analyse historique et comparative que mène Raymond Bourdoncle à propos de la formation des enseignants en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis révèle bien la complexité du problème que pose la formation de ces « professionnels » au statut quelque peu ambigu et la diversité des réponses qui lui ont été (et qui lui sont toujours) apportées selon les traditions et les contextes. Un modèle global d'interprétation est présenté dans le dernier chapitre, selon lequel l'institutionnalisation de la formation des enseignants pourrait obéir, dans différents pays quoique différemment selon les pays, à une sorte de loi des trois états, ou des trois étapes, passant d'une phase de « normalisation » (avec la création d'établissements spécifiques à fonction socialisatrice et modélisante, tels que les écoles normales françaises) à une phase d'« académisation » (avec l'élévation des niveaux de recrutement et l'élargissement de la place faite dans les cursus à des savoirs de type « académique », à forte composante théorique et disciplinaire), puis à une phase d'« universitarisation » (lorsque les institutions de formation des enseignants acquièrent un statut universitaire ou sont absorbées par les universités). Mais c'est là bien sûr un résumé très simplificateur d'un exposé qui obéit lui-même à des contraintes fortes de concision et de synthèse. À coup sûr, une discussion pourrait être engagée sur beaucoup de points trop rapidement évoqués.

« *Est-on utile ?* », se demande Raymond Bourdoncle dans son chapitre de conclusion. Mais est-on jamais utile (ou inutile) dans l'absolu ? Dans le monde de la recherche et de la pensée, l'utile se distingue-t-il d'ailleurs de l'intéressant ? Si nous nous demandons par exemple ce que peuvent apporter l'érudition et la réflexion « comparatistes » de quelqu'un comme Raymond Bourdoncle au débat sur la formation des maîtres en France à l'heure de la mise en place des IUFM, une réponse au moins est évidente : c'est la possibilité de prendre une vue à la fois plus large et moins « naturelle » des choses, une perception plus fine et plus spécifique des enjeux, une plus grande marge d'investigation et d'interprétation. Ainsi peut-on dire que l'approche comparatiste possède avant tout une vertu heuristique : elle suggère des hypothèses, elle ouvre des perspectives, elle stimule et nourrit la pensée. La recherche en éducation gagnerait à ce que se développent, en France, des travaux de cette nature.

Jean-Claude FORQUIN
INRP

BOUVIER Alain (1994). – *Management et projet des établissements scolaires*. Paris : Hachette. – 272 p.

En 1996, la place des établissements dans le système scolaire voire dans la société est devenue centrale, à la fois sur le plan de l'évolution et sur celui des décisions. L'établissement scolaire semble être l'unité basique possédant des caractéristiques propres, à travers une application souple et adaptée des orientations nationales.

Des études ont montré que « l'effet établissement » avait un poids considérable et que la manière dont les ressources internes et externes étaient mobilisées faisait son image, sa force et sa faiblesse.

157

Cette mise en œuvre complexe repose, pour une grande part, sur les pratiques du chef d'établissement. Ce dernier se trouve actuellement confronté à de nouvelles missions requérant de nouvelles compétences en matière de direction de l'établissement. Comment faire face à ces données nouvelles de façon à respecter une orientation démocratique, un souci des acteurs, tout en visant la qualité ?

Beaucoup d'ouvrages sont parus sur les chefs d'entreprise et les nouveaux savoirs à mobiliser en matière organisationnelle. Peu de livres se sont lancés sur ce sujet pour les chefs d'établissement scolaire (1), et l'ouvrage d'Alain Bouvier vient combler ce vide. Il poursuit trois objectifs : favoriser les réflexions théoriques sur les organisa-

1 - On peut rappeler les travaux de Guy Delaire sur les chefs d'établissement et le livre de Jean Brun intitulé *Profession... manager*, s'adressant aux chefs d'établissement.